

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 92 (2010-2011)
Heft: 3-4

Artikel: Le Jorat du comte Grégoire Razoumowsky (1759-1837)
Autor: Weidmann, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Jorat du comte Grégoire Razoumowsky (1759-1837)

par

*Marc WEIDMANN*¹

Résumé.—WEIDMANN M., 2011. Le Jorat du comte Grégoire Razoumowsky. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 92.3: 121-136.

Après un inventaire des sources disponibles concernant la vie et les travaux du comte Grégoire, on retrace brièvement son existence jusqu'à son arrivée à Lausanne en 1782, puis son installation à Bois Genoud près de Crissier en 1784. Ses recherches sur le Jorat vont alors durer plus de quatre années et s'étendent en fait sur un vaste territoire allant du pied du Jura aux Préalpes. Elles traitent principalement de géographie physique, de géologie et de zoologie et réalisent ainsi, sur cette partie du Pays de Vaud, une première monographie régionale qui sera publiée en deux volumes, à Lausanne en 1789. Après son départ de Suisse en 1793, le comte Grégoire connaîtra une existence assez mouvementée jusqu'en 1819. Il se fixe alors en Autriche où il poursuivra ses recherches géologiques jusqu'à la fin de sa vie.

Mots clés: Grégoire Razoumowsky, biographie, Jorat

Les sources concernant la vie et les travaux de Grégoire Razoumowsky²

Les archives du comte Grégoire, de même que sa bibliothèque et ses riches collections d'histoire naturelle n'ont malheureusement pas été conservées (comm. pers. de Maria Razumowsky, Vienne, 1982).

En 1880-1887 paraissent en russe, à St Petersburg, les quatre volumes que A. WASSILCHIKOFF consacre à la famille Razoumowsky. Cet ouvrage trace un portrait sommaire de Grégoire et ne s'étend guère sur son séjour et ses travaux en Suisse. A la demande du comte Camillo RAZUMOWSKY VON WIGSTEIN, petit-fils de Grégoire, BRÜCKNER (1893-1894) a traduit en français l'ouvrage de Wassiltchikoff, de même qu'il a revu et complété les chapitres concernant Grégoire. Le comte Camillo a ensuite publié en 1897 un «Catalogue raisonné» des publications de Grégoire, ainsi qu'une liste détaillée des bibliographies le concernant. En 1902, il a édité sous le titre de «*Mélanges scientifiques*» les manuscrits inédits laissés par Grégoire qui relatent ses recherches des années 1816-1837.

¹Sentier du Molard 3, CH-1805 Jongny
E-mail: weidmann-dutoit@bluewin.ch

²L'orthographe de ce patronyme en français varie selon les auteurs cités, dont la graphie originale sera reprise ici.

Enfin, en 1915, il a publié en tirage privé destiné uniquement à la famille une biographie de son grand-père. Epuisés depuis longtemps, ces livres sont difficilement accessibles et c'est pourquoi MARIA RAZUMOWSKY, petite-fille du comte Camillo, en a tiré une nouvelle histoire de la famille qui fut publiée en allemand en 1998, puis traduite en français en 1999 et en russe en 2004. En outre, des biographies plus ou moins étoffées du Comte Grégoire ont été rédigées par MICHAUD (1846), STUDER (1863), BONNET (1905), SECRÉTAN (1969), GROSSENBACHER (1990), WITHALM (2000), MININA (2005), MININA & RAZUMOVSKAYA (2007). Cet intérêt relativement récent pour sa vie et ses travaux est certes réjouissant, mais il faut regretter que l'étude de GOULD (1993: «*The Razumovsky Duet*») ne soit consacrée qu'à deux célèbres frères de Grégoire, les comtes Alexis (botaniste, administrateur de l'Université de Moscou, puis ministre de l'éducation) et André (diplomate, grand séducteur, mécène et dédicataire de plusieurs œuvres de Beethoven). En effet, Gould n'a pas considéré Grégoire comme étant digne de leur être associé pour former un Trio!

On trouvera un portrait du Comte Grégoire dans le tome III de BRÜCKNER (1894); il est repris comme Abbildung 1 dans GROSSENBACHER (1990). Un portrait par N. Bittner est la figure 33 de MARIA RAZUMOWSKY (1999). Enfin, également par N. Bittner, un autre portrait se trouve dans CHESSEX (1987, p. 186); il est reproduit ici figure 1.



Figure 1.—Portrait de Grégoire Kyrillovitch Razoumowsky, vers 1832. Aquarelle sur papier, 45 x 33 cm, non datée, signée N[OBERT] B[ITTNER], peintre et dessinateur viennois (voir WITHALM 2000). Archives de la Société géologique de France, Paris.

INTRODUCTION

En 1782, le Pays de Vaud sous tutelle bernoise ne brillait pas sur le plan scientifique (VERDEIL 1854), même si, comme l'affirme FUETER (1941), c'était «...ein Eldorado naturwissenschaftlicher Liebhaberei unter den Theologen», dont le portrait a été esquissé par BRIDEL (1822), puis par BOUVIER (1998, p. 24). Quelques médecins consacraient aussi leurs loisirs aux sciences naturelles en cultivant le souvenir des leçons reçues à Montpellier, Leyden, Heidelberg ou Würzburg, où ils avaient fait leurs études. Ces naturalistes étaient surtout des botanistes, souvent d'excellent niveau, mais le territoire vaudois était tout de même peu exploré et mal connu par les zoologues et les géologues lorsque le comte Grégoire Razoumowsky, qui venait de Bruxelles, souvent à pied et le marteau à la main, découvrit le panorama qui s'offre au voyageur venant de La Sarraz et se dirigeant vers Lausanne: «... spectacle superbe, surtout aux yeux de celui qui en jouit pour la première fois, j'eus ce bonheur le 16 de septembre, jour de mon arrivée à Lausanne...» (RAZOUMOWSKY 1783a, p. 117). On peut imaginer que cette vision du Jorat et du bassin lémanique ne fut pas oubliée et qu'elle a par la suite motivé les recherches joratoises de Grégoire.

ORIGINE ET FORMATION

Grégoire (Grigori) Kyrillowitsch Razoumowsky est né le 10 novembre 1759 à St Petersburg, l'avant-dernier des six fils du comte Kyrill Grigorjewitsch (1728-1803), le richissime dernier hetman d'Ukraine, et de son épouse Katharina Iwanowna Narichkine. La tsarine Elisabeth avait accepté d'être sa marraine et son père le destinait tout naturellement au service de la cour et de l'armée impériale. Grégoire était un enfant assez laid, de petite taille, de caractère maussade et instable, susceptible et volontiers rebelle, souvent d'humeur dépressive. Dès sa prime jeunesse, il n'a connu qu'une seule passion, l'étude des sciences naturelles, et c'était un excellent élève de l'école privée Razoumowsky que son père avait fondée à St Petersburg, pour soigner l'éducation de ses nombreux enfants et de quelques autres rejetons de la haute noblesse.

En 1769, sous la houlette de Louis de Marignan, un jeune officier alsacien engagé comme professeur dans l'école Razoumowsky, Grégoire et son frère Léon voyagent en Europe. Puis Grégoire poursuit ses études à Lyon et passe ensuite l'hiver 1772-1773 à Lausanne avec son frère, avant de retourner en Russie en 1774. Il refusait toujours avec obstination d'obéir à son père et d'envisager une carrière militaire qui ne l'intéressait pas. Son frère ainé André parvint à flétrir leur père Kyrill qui, de guerre lasse, accepta de donner à Grégoire sa permission pour accompagner en 1779 le baron Stroganov dans un voyage d'étude en Suède, suivi d'une expédition à travers la Laponie, après laquelle Grégoire se rendit à l'université de Leyden, pour y suivre les cours du professeur Jean-Nicolas-Sébastien Allamand (1713-1787), un Vaudois émigré qui fut le préparateur, puis le successeur du fameux physicien G.-J. s'Gravesande. Cet enseignement comprenait notamment la minéralogie et la géologie que Grégoire prisait beaucoup. Il a dédié son premier ouvrage, imprimé en 1783, à Allamand qui lui avait probablement conseillé de s'installer à Lausanne, lorsqu'il a dû quitter Leyden, sur l'ordre de son père très irrité par les dettes qu'il y avait contractées. En septembre 1782, il rejoint à Lausanne Louis de Marignan que son père avait envoyé pour le surveiller.

Il demeure quelques mois en ville, mais fréquente peu la bonne société, «...ces cercles bruyans et tumultueux où l'esprit souffre encore plus que le corps...». William de Sévery ou Edward Gibbon font quelques allusions à lui dans leur correspondance (CHARRIÈRE DE SÉVERY 1911-1912 ou DE MONTET 1901). Par contre, il fait la connaissance des naturalistes locaux avec lesquels il va fonder en mars 1783 la Société des Sciences physiques de Lausanne, dont il sera l'animateur et l'un des «membres bienfaiteurs» jusqu'à sa mise en sommeil en 1790 (ROSSET 1893, PAVILLON 1969, SECRÉTAN 1969, ERNE 1988, CANDAUX 1991 et 1993). Brouillé avec Marignan, il quitte Lausanne au début de 1784 et loue la maison de campagne de Bois Genoud près de Crissier, nommée aussi Vernand-Dessous, propriété du lieutenant baillival Jean-Henri Polier de Vernand³. Cette vaste demeure date de la deuxième moitié du XVII^e siècle et une gouache de Wigand, reproduite par MORREN (1970, planche 6), la représente telle qu'elle était vers 1830 et probablement aussi du temps de Razoumowsky; elle fut agrandie et complètement rénovée en 1902 dans le style italien qu'elle présente encore de nos jours.

Grégoire installe à Bois Genoud sa riche bibliothèque, un laboratoire et ses collections d'histoire naturelle qu'il augmente sans cesse par ses propres récoltes, mais aussi par des échanges et des achats: «... parmi les paysans de Crissier, qui lui apportaient toutes les bestioles des champs, il était regardé comme un toqué, mais comme il payait bien, on le fréquentait le plus possible» (BOURGET 1909).

Jusqu'en 1788, ses recherches sur le terrain ne connaissent pas de répit et lui font parcourir tout le Pays de Vaud, ainsi que les régions voisines du Jura et des Alpes bernoises et valaisannes, comme le détaillent ses publications (RAZOUMOWSKY 1783b, 1784, 1787), le seul de ses cahiers de notes qui a subsisté (RAZOUMOWSKY, 1786-1787), les comptes-rendus des séances de la Société des Sciences physiques (BCU-D/Manuscrits/cote IS 3693), ainsi que «*L'histoire de la Société*» insérée dans chacun des trois volumes de Mémoires qu'elle publie. Il entreprend aussi fréquemment des voyages d'étude prolongés dans les pays voisins, où il visite ses nombreux correspondants et leurs collections. C'est à Berne qu'il se rend le plus souvent pour rencontrer le pasteur et naturaliste J. S. Wytténbach (1748-1830), avec lequel il cultive d'excellents contacts et de fructueux échanges scientifiques comme en témoignent ses publications et quelques-unes de ses lettres conservées à la Burgerbibliothek de Berne (WOLF 1852, 1858; GROSSENBACHER 1990).

On pourrait s'étonner du fait que Grégoire, contrairement à ce qu'affirment à tort certains biographes, n'a jamais cherché à nouer des relations avec son confrère géologue genevois H.-B. de Saussure. Mais cela s'explique facilement car, dans plusieurs publications (préface de 1783a; p. 81 de 1785a; p. 447, note 1 de 1785b), le jeune Grégoire avait commis la maladresse de critiquer avec pas mal d'impertinence, et semble-t-il à tort, des observations de son illustre ainé, lequel n'avait pas du tout apprécié. Dans ses «*Voyages dans les Alpes*» (t. 2, 1786, p. 545, note 1), SAUSSURE réplique sèchement: «...M. le Comte de Razoumowsky [...] croit sans doute que les limites de son entendement sont aussi celles du possible, et que

³Pendant trente-sept ans, Polier de Vernand a consigné scrupuleusement dans son journal ou Mémorial tous les détails de sa vie tant publique que privée (MORREN 1970): en novembre 1782, il note la visite que Grégoire lui a rendue à Lausanne. Mais, curieusement, au cours des mois et années suivants, il ne mentionne jamais la location de sa propriété ou l'identité de son locataire, comme l'a montré le dépouillement soigneux par Claude Secrétan et par Jacques Burdet de ces milliers de pages conservées aux Archives Cantonales Vaudoises (comm. pers. de C. Secrétan et SECRÉTAN 1971). Sur l'histoire des Vernands, voir ZARIC (1995, p. 53-56).

la nature ne peut opérer que ce qu'il peut comprendre...» et, dans une lettre à Wytttenbach du 8.12.1786 (Burgerbibliothek de Berne), il motive ainsi son irritation: «... Ce n'est pas que si vous pensiez différemment de moi sur quelque point même essentiel d'Histoire Naturelle je ne supportasse votre contradiction avec la résignation la plus parfaite, car il faut toujours aller à la vérité, ce n'est que la manière qui blesse, et qui m'a donné de l'humeur contre ce Russe aussi orgueilleux qu'ignorant». Susceptible comme il l'était, Grégoire se devait de réagir et il renvoie ainsi la balle (1789, t. 2, p. 9, note c*): "Je pourrois, imitant ici l'exemple que m'a donné M. de Saussure, ne prononcer son nom et ne citer ses observations antérieures aux miennes, que pour en prendre occasion de me livrer à son égard à l'indécence des procédés qu'il s'est permis au mien; mais j'aime mieux, en ne rendant hommage qu'à la vérité, prouver au public que je sais être et plus juste et plus modéré que lui, et écarter de l'attention de mes lecteurs ces scènes de scandale peu profitables pour la science et peu honorables pour les savants qui s'en rendent coupables". Cet échange d'amabilités explique, entre autre, pourquoi Grégoire ne figure pas au nombre des correspondants de H.-B. de Saussure (CANDAUX 2001).

L'HISTOIRE NATURELLE DU JORAT ET DE SES ENVIRONS (figure 2)

Comme le souligne NICOLI (2006), un des buts que proclame la Société des Sciences physiques de Lausanne, dans la Préface du tome 1 de ses Mémoires, publié en 1784, était de travailler à une meilleure connaissance scientifique de la région: «...par des essais réitérés, interrogeons la nature, observons ses augustes merveilles. [...] Offrons au public instruit le fruit de nos recherches; et par des travaux assidus, tâchons de devenir utiles à la Patrie».

Si bien que Grégoire a sans tarder mis en route l'étude du Jorat, comme il le précise dans l'introduction de son ouvrage, publiée bien plus tard, en 1789, et intitulée «*Au Lecteur Bénévole*»⁴: en effet, c'est déjà en 1783 qu'il a conçu son projet, réalisé en partie l'année suivante puisque, lors de la séance du 30 octobre 1784 de la Société des Sciences physiques, tenue à La Naz sur Romanel chez les Berthoud van Berchem⁵, il lit un mémoire intitulé «*L'histoire naturelle du baillage de Lausanne et du Mont Jorat en général*», qui n'était à ce stade qu'un recueil «d'observations minéralogiques et cosmologiques». Dans son «*Essai d'un système des transitions de la nature*» paru en 1785, il annonce en pages 31-32 la publication du texte sur le Jorat, prévue pour 1786 dans les Mémoires de la Société des Sciences physiques. Cette annonce fut reprise par BESSON (1786, t. 1, p. 19, note b: «La société des sciences physiques à Lausanne nous fait espérer l'Histoire naturelle des environs de cette ville & du Jorat...»). Mais la mise au point de ce travail et sa publication furent différées à plusieurs reprises, son auteur devant affronter les «orages d'une vie agitée et des incidents inattendus» dont il ne précisera pas la nature exacte.

Déjà en 1784, dans l'«*Avertissement*» inséré en tête des «*Voyages minéralogiques dans le Gouvernement d'Aigle*», Grégoire déplore sa situation «... étranger à ce pays, des

⁴Cette Introduction ne figure pas dans tous les exemplaires conservés de l'Histoire naturelle du Jorat.

⁵D'une famille d'origine hollandaise, installée en Suisse en 1764. Le père Jacob (1736-1794) était armateur et férus d'agronomie. Le fils Jacob Pierre (1763-1832), minéralogiste et zoologue, était le secrétaire de la Société des Sciences physiques de Lausanne.

circonstances m'appellant ailleurs pour longtemps, et ne pouvant plus, à mon grand regret, renouveler, sur les contrées de la Suisse, que j'ai visitées, les recherches que j'y ai faites, ni les pousser plus loin...» Tout en voyageant souvent au cours des années suivantes, il poursuivra néanmoins ses recherches en Suisse et restera basé à Vernand. Au début de 1787, suite à «de nouveaux incidents» et dans le but de se changer les idées, il décide de compléter son travail surtout géographique et géologique par une étude de «notre Faune Vaudoise», dont il va rassembler les matériaux en cinq à six mois seulement. En effet, dans une lettre à Wytténbach datée de novembre 1787 (WOLF 1852), il annonce que son manuscrit sera prêt pour la fin de l'hiver.

Grégoire ne disposait pour sa documentation que de sa bibliothèque scientifique personnelle et de celles, peu fournies, de l'Académie et de la Société littéraire de Lausanne. Les collections scientifiques publiques étant inexistantes, il a eu recours à sa propre collection et à celle de la Société des Sciences physiques, ainsi qu'aux cabinets d'histoire naturelle rassemblés par les naturalistes lausannois F. Verdeil, L. Reynier et le Colonel Desruines. Depuis Berne, J. S. Wytténbach lui a également fait part d'utiles informations (voir aussi WYTTENBACH 1788).

Bien qu'il considère que son ouvrage est un essai imparfait et trop hâtivement élaboré, Grégoire décide de le publier tout de même en 1789; en effet «... tout ce qui concerne ce pays (et surtout son histoire naturelle) est à peine connu. [...] Il doit recéler dans son sein une variété de productions bien intéressantes, et ses productions sont presque ignorées. Nous allons essayer de les faire connoître, et nous nous flattions que les hommes instruits du Pays de Vaud voudront bien nous pardonner de leur avoir enlevé un soin, que sans doute ils eussent déjà pris eux-mêmes si les sciences et les lettres étoient plus cultivées chez eux».

Le territoire étudié par Grégoire ne comporte pas seulement le relief surtout boisé que nous nommons actuellement Jorat, mais aussi les secteurs moins élevés qui le bordent et le limitent: vallées de la Venoge, de l'Orbe, de la Broye, de la Veveyse, bassins lacustres de Neuchâtel, Biel, Morat et du Léman, que se partagent plusieurs cantons: «...nous comprendrons indistinctement sous ce nom de Jorat, toute cette portion gréuseuse de la Suisse Romande...», c'est-à-dire, au point de vue géologique, la région molassique entre Préalpes et Jura.

Il en décrit brièvement le climat, les productions utiles, agricoles et forestières, le commerce et l'économie générale. S'il plaide en faveur d'une meilleure gestion des forêts et de l'extension des cultures de pommes de terre, il critique vivement l'importance prise par le vignoble et par les plantations de tabac qui produisent des «... stimulans forcés et échauffants [...] qui ont fait plus de mal à l'humanité que la peste et les autres épidémies».

Mais on trouve surtout dans le tome 1 de l'*«Histoire naturelle du Jorat»* le premier inventaire faunistique vaudois, une démarche courante de l'époque, bien dans l'esprit encyclopédique: la *«Faunula helvetica»* de COXE, à l'élaboration de laquelle Wytténbach et J. P. Berthoud Van Berchem ont collaboré, date aussi de 1789, mais elle ne cite pas le travail de Grégoire, publié simultanément.

Dans une lettre qu'il adresse à Rickenbach le 24 décembre 1787, Grégoire précise sa démarche: «Je ne m'en tiendrai cependant pas dans cet ouvrage à une nomenclature sèche et stérile, qui peut satisfaire les curieux, mais dont l'utilité n'est que foible et purement accessoire pour la Science, et je tacherai toujours, de faire marcher l'ordre et la méthode de

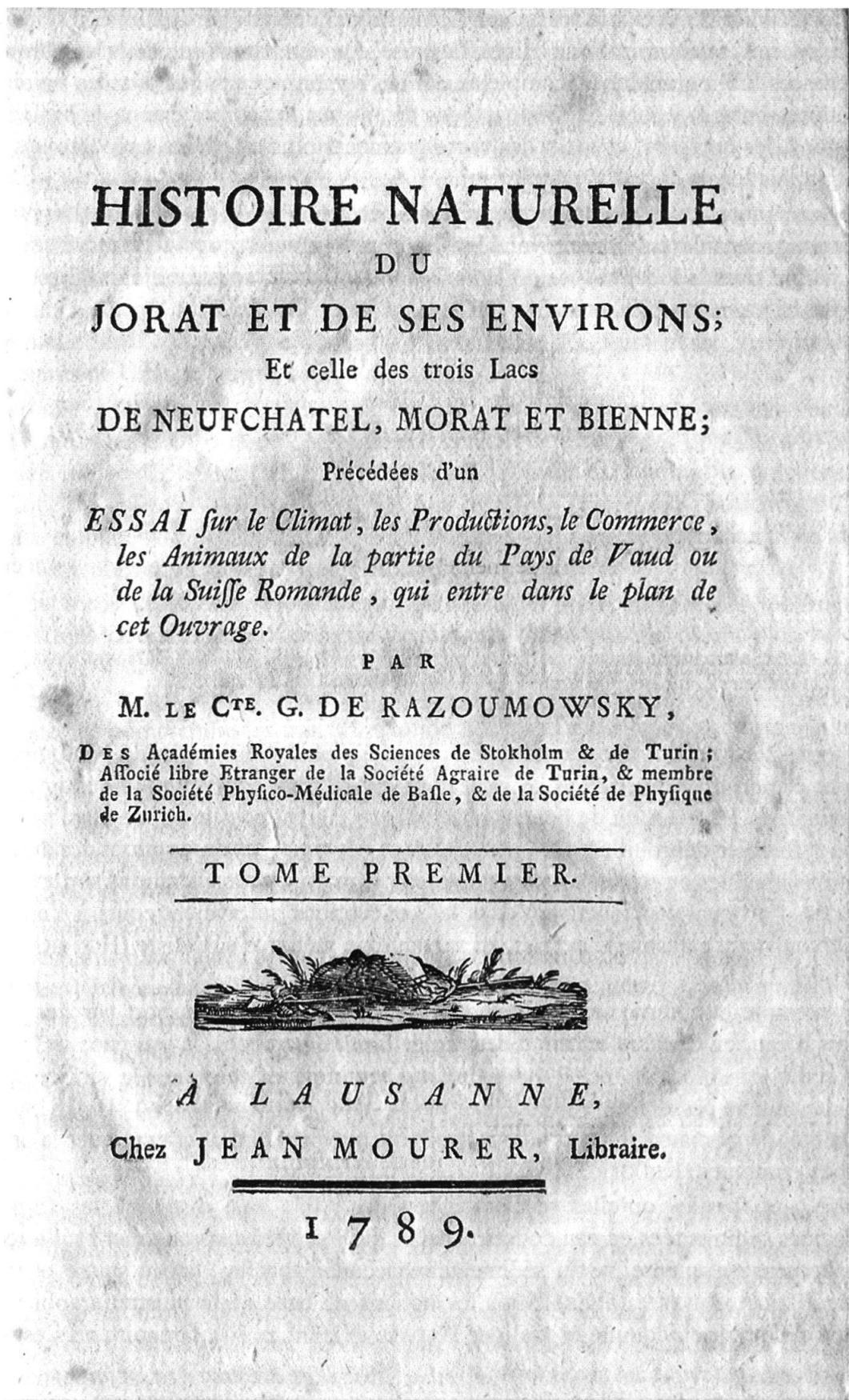


Figure 2.-Page de garde du tome 1 de l'Histoire naturelle du Jorat (1789).

concert avec la critique et la discussion». Ainsi, suivant le système de Linné, il donne pour chaque espèce ses dénominations latine, française, souvent patoise, ainsi qu'une brève liste de références bibliographiques, complétée par des remarques critiques sur les opinions de ses prédecesseurs. Il y joint parfois quelques détails sur le comportement, la biologie, les dimensions, les couleurs, et enfin des renseignements plus ou moins anecdotiques sur la biogéographie locale.

Grégoire a aussi décrit, nommé et figuré des espèces nouvelles, parmi lesquelles plusieurs sont toujours considérées comme valables. La plus connue est la «Salamandre suisse» ou Triton palmé, dont la localité-type est Bois Genoud, où on la trouve toujours (figure 3; voir aussi GROSSENBACHER 1990 et DÉOM 2007).

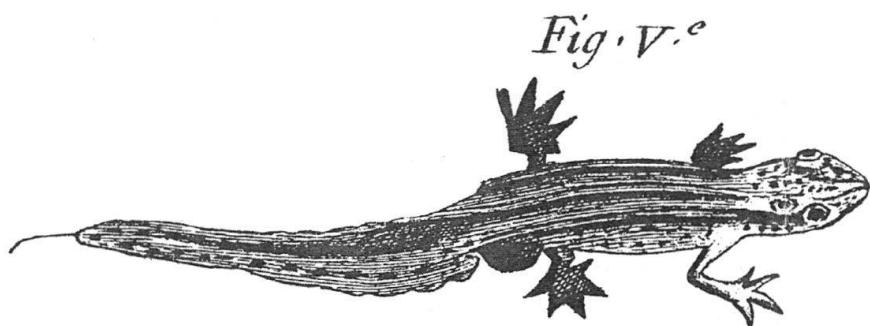


Figure 3.—La «Salamandre suisse» ou Triton palmé, *Lissotriton helveticus* (Razoumowsky), qui est figurée à la planche 2, figure 5 du tome 1 de l'*Histoire naturelle du Jorat*.

Le tome 2 est en fait une monographie de géographie physique et de géologie sur un territoire étendu du Moyen-Pays. A sa lecture, on se rend compte que Grégoire a visité quasiment tous les lieux où de bonnes observations étaient possibles: il a ainsi sillonné la contrée et fort bien débrouillé les grands traits de sa géologie. Ses descriptions des différentes formations meubles ou rocheuses sont minutieuses, mais ses considérations sur leur genèse n'ont rien d'original et s'inscrivent dans les conceptions qui avaient cours à l'époque: il était neptuniste et catastrophiste, tout en suivant une méthode actualiste (HOONYKAAS 1975 et 1981-1982)⁶.

Par exemple et comme ses contemporains, il attribue à un transport par des violents courants d'eau, ou éventuellement à des projections volcaniques, la présence des cailloux roulés et des gros blocs de roches étrangères qui sont répandus partout à la surface du pays. Cette question ne cessera de le préoccuper par la suite (RAZOUMOWSKY 1816, 1819, 1829). Mais la théorie glaciaire ne verra le jour que beaucoup plus tard pour expliquer la présence des blocs erratiques (KRÜGER 2008).

Grâce aux fossiles qu'elles recèlent, Grégoire a fort bien distingué les formations molassiques sédimentées en eau douce de celles qui l'ont été dans une mer et il a reconnu qu'un immense et même bassin sédimentaire occupait tout le Plateau suisse et toute la Bavière (RAZOUMOWSKY 1788a). Mais les notions de base de la biostratigraphie étaient encore à découvrir et, comme le souligne WITHALM (2000, p. 34), Grégoire ne s'est soucié

⁶On trouvera des définitions de ces termes dans CAROZZI (1990) et dans ELLENBERGER (1994).

que beaucoup plus tard de la datation relative des roches par les fossiles, aussi n'est-il pas en mesure de replacer correctement dans le temps les épisodes successifs de la sédimentation molassique, alternativement marine et d'eau douce.

Il a toujours porté une grande attention à l'exploitation des ressources minérales locales. Ses observations sur les mines de charbon de Paudex, Belmont, Oron, Semsales-Progens sont les premières qu'un géologue a rédigées et démontrent que Grégoire connaissait bien l'art des mines comme en témoignent ses avis fort pertinents pour améliorer l'exploitation (CLAUDE 1974). Par ailleurs, les conditions de transformation de la matière organique et la genèse des gisements de tourbe, de lignite et de charbon n'ont pas cessé de le passionner et c'est un objet qu'il traitera en détail à diverses reprises (RAZOUMOWSKY 1788b et c), et notamment en 1790 avec une description minutieuse du gisement de charbon feuilleté exploité près de Uznach dans le canton de St Gall.

Les roches bitumineuses l'intéressent aussi: il visite et décrit les gisements vaudois de bitume situés près d'Orbe et de Chavornay; il connaît déjà celui des Epoisats sur Vallorbe qui venait d'être découvert (WEIDMANN 1991). Et il avait déjà publié la première étude géologique du gisement d'asphalte exploité dans le Val-de-Travers (RAZOUMOWSKY 1785a). Il recense en outre toutes les sources importantes, analyse souvent leurs eaux et ne manque pas de citer leurs vertus thérapeutiques.

Sur les bords des lacs de Neuchâtel et de Morat, il a été intrigué par les fréquentes accumulations de «bois noirs» qui gisent sous une faible tranche d'eau, plus ou moins recouverts de sédiment. Il en récolte beaucoup, teste leurs caractéristiques mécaniques, détermine qu'il s'agit le plus souvent de chêne, analyse leur chimie et tente par diverses expériences de comprendre les transformations de leur matière ligneuse. Il propose qu'on les exploite, car ils seraient convenables pour divers ouvrages de menuiserie et d'ébénisterie. Il a bien observé que quelques-uns de ces bois noirs «portent les traces de la cognée du bûcheron», mais il est bien loin d'imaginer que ce sont les vestiges des constructions de ceux que l'on nommera plus tard les Lacustres (KAESER 2004).

A la fin de son ouvrage, Grégoire rend un hommage ému à la Nature de la «charmante contrée» vaudoise qui lui a donné «six ans entiers de jouissances et de contemplation». Il y associe ses amis naturalistes de Lausanne, «... vous seuls de qui je n'ai reçu qu'honnêteté et marques d'affection»; il leur vole une vive gratitude et les assure de son souvenir fidèle partout où le destin dirigera et fixera ses pas.

Comme le souhaitait son auteur, *l'Histoire naturelle du Jorat* a comblé une lacune dans les connaissances de l'époque et, d'emblée, a reçu un accueil positif dans les milieux scientifiques locaux qui ne l'ont pas oublié, comme en témoignent de nombreux travaux publiés par la suite: BRIDEL (1822), STUDER (1863), GILLIÉRON (1885), BOURGET (1909), RENEVIER (1890), LUGEON (1949), etc. Cet ouvrage fut également apprécié dans de plus larges cercles européens et a connu une excellente diffusion. L'écrivain et historien russe Nikolaï Mikhaïlovitch Karamzine (1766-1826), de passage à Lausanne en septembre 1789, regrette dans une de ses lettres (KARAMZINE 1800), de n'avoir pas pu rencontrer Grégoire qui venait de retourner en Russie, et dont la réputation et les travaux «font honneur à sa patrie». Et deux siècles plus tard, son souvenir est encore bien vivant dans sa patrie russe, comme en témoignent les substantiels articles que lui consacrent les encyclopédies modernes ukrainienne et russe, ainsi que les publications de MININA (2005) ou de CHICHKINE (2007).

On signalera enfin que l'*Histoire naturelle du Jorat* est disponible sur la toile dans Google Books/Razoumowsky et en librairie grâce à une réimpression en fac-similé par KESSINGER PUBLISHING'S PHOTOCOPY EDITION (2009).

LE COMTE GRÉGOIRE COLLECTIONNEUR

Le règlement de la Société des Sciences physiques de Lausanne prévoyait la création d'un Cabinet d'histoire naturelle, d'une bibliothèque, d'un laboratoire de chimie et d'une collection d'instruments de physique (BCU/IS 3693-1b et aussi le tome 2 de ses Mémoires). Jusqu'en 1785, ces collections occupaient une chambre louée à Lausanne (Comptes-rendus des séances de la Société, BCU/IS 3693); vu leur faible accroissement, on les disperse ensuite et les confie à la garde de l'un ou l'autre des membres de la société, avant de nommer Grégoire «bibliothécaire et garde-cabinet» en 1787. On peut raisonnablement supposer que ces collections, dont on ne possède pas de description ni de catalogue, furent alors transportées à Bois Genoud, où elles ont rejoint celles de leur gardien.

En effet, Grégoire fut toute sa vie un collectionneur assidu... et fortuné (MININA 2005). Aussi, sa résidence de Vernand devait être un véritable musée, comme le sera plus tard son château de Rudolz en Moravie. Selon les listes fauniques figurant dans le tome 1 de l'*Histoire naturelle du Jorat*, ses spécimens zoologiques devaient être variés et abondants, illustrant une partie de la faune vaudoise. On ne sait malheureusement pas ce qu'ils sont devenus.

On dispose par contre de quelques renseignements sur sa bibliothèque et ses collections géologiques. A son départ définitif de Suisse, en 1793, Grégoire a déposé des livres et des minéraux à Lausanne, chez la famille de Seigneux. Le Fonds de Seigneux (BCU/IS 1931/carton 20/chemise 25) contient en effet un dossier de correspondances relatives à ces objets. On lit par ailleurs dans le «*Rapport sur la visite du Musée*», adressé à la Commission académique, daté d'avril 1827 et signé par les professeurs D. Levade et L. Gilliéron (ACV-Bdd 19 b, fol. 117) que «... Les Dames Seigneux ont donné, de la part de la famille Apraxin [sic], quelques centaines de volumes non encore triés, deux caisses de minéraux, & divers appareils de Minéralogie, laissés à Béthuzi par feu le comte Razomouski [sic]...» Ce don au Musée cantonal avait été fait, en 1818 ou peu après, à l'occasion de sa fondation et peut-être à l'instigation de Grégoire qui avait quitté la Suisse depuis longtemps. Mais les documents conservés dans le Fonds de Seigneux ne le précisent pas et ne font référence qu'à «M. le Comte Apraxine, général à St Petersbourg»; ce dernier était le beau-frère de Grégoire, dont il avait épousé la soeur Elisabeth (MARIA RAZUMOWSKY 1999).

La liste des livres (archives du Musée géologique cantonal), de la main de D.-A. Chavannes⁷, comprend surtout des ouvrages de géologie et minéralogie, accompagnés de quelques-uns de botanique ou de zoologie. Y figurent presque tous les classiques de l'époque. Ils ne contiennent ni ex-libris, ni annotations manuscrites, sauf l'*«Herbarium diluvianum»* de Scheuchzer qui porte en marge la traduction française des noms de plantes

⁷Daniel-Alexandre Chavannes (1765-1846), pasteur et naturaliste, professeur honoraire à l'Académie de Lausanne, un des fondateurs du Musée cantonal et son conservateur pendant 26 années.

en latin. Ces livres sont restés au Musée de géologie jusqu'en 1887, date à laquelle ils furent remis à la Bibliothèque cantonale, qui les conserve toujours.

Les «deux caisses de minéraux» citées ci-dessus ne contenaient certainement pas toute la collection de géologie, mais seulement des doubles et des spécimens d'intérêt surtout local, dont on ne possède pas une liste détaillée; seules quelques pièces répertoriées dans les collections actuelles du Musée géologique cantonal portent des étiquettes montrant qu'elles proviennent de Razoumowsky. Il s'agit de quelques minéraux alpins et d'os de vertébrés fossiles dont l'un est figuré dans l'*Histoire naturelle du Jorat* (1789, t. 2) et qui proviennent de la Molasse marine supérieure de la carrière de la Molière, près de Murist (WEIDMANN & GINSBURG 2000). Et aussi d'une belle carapace de tortue trouvée dans les grès d'âge aquitanien exploités à la carrière du Casard près de Crissier; ce dernier fossile ne figure pas dans la monographie du Jorat, mais Grégoire le mentionne dans des lettres envoyées à Wytttenbach en novembre 1786 et février 1787 (Burgerbibliothek de Berne). GAUDIN & DELAHARPE (1855) précisent que cette tortue, «...enfouie pendant 60 ans dans la poudre d'une collection particulière, puis dans les combles d'une maison de Lausanne...», a fini par être confiée au Musée, enfin étudiée et figurée par PICTET & HUMBERT (1856) qui l'ont baptisée *Cistudo razoumowskyi*; selon une révision plus récente, il s'agirait d'un *Ptychogaster* et non d'une cistude.

En fait, la collection des minéraux était exceptionnelle pour l'époque et occupait bien davantage que «deux caisses». Son destin nous est conté par GREENE & BURKE (1978). Elle comportait environ 6000 spécimens de minéraux de Russie, plus un nombre non précisé de minéraux provenant surtout d'Allemagne et de Suisse. On sait que, par l'intermédiaire du médecin et naturaliste genevois Louis Jurine, elle fut proposée, en 1802, à Martin van Marum, conservateur du fameux Musée Teyler de Leyden, mais la vente ne se fit pas (aimable communication de Lydie Touret, Paris). Peu après, mais avant 1805, c'est un jeune et riche minéralogiste américain, élève et ami de Henri Struve⁸, le Colonel George Gibbs de Newport-Rhodes Island, qui en fit l'acquisition, l'emporta aux Etats-Unis et la déposa plus tard, vers 1810, dans le musée de l'Université de Yale, où elle se trouve toujours.

HEURS ET MALHEURS D'UN NATURALISTE COSMOPOLITE

C'est probablement déjà au début de 1789 que Grégoire informe son père qu'il a besoin d'argent, car il projette de se marier pour se fixer en Suisse. Nous ignorerons toujours l'identité de sa «dulcinée suisse», dont l'apparition suscite la colère du père Kyrill. Il lui refuse tout subside et lui ordonne de rentrer en Russie, car il venait d'y être nommé général de brigade. Grégoire obtempère et parvient à résigner sans tarder sa charge dans l'armée. De plus, il est élu en janvier 1790 membre honoraire de l'Académie impériale des Sciences, un honneur qu'il refusera avec vigueur pour protester contre les procédés inélégants de la présidente de l'Académie, la Princesse Dachkova.

Grégoire revient en Suisse peu après, quitte Bois Genoud et s'installe alors à Vernand-Dessus, une propriété nommée aussi Vernand-de-Saussure, qui est toute proche de La Naz

⁸Henri Struve (1751-1826), médecin, chimiste et minéralogiste, professeur à l'Académie, membre de la Commission des Mines et Salines.

sur Romanel où résidaient ses amis Berthoud Van Berchem. Polier de Vernand signale cette location dans son *Mémorial*, en date du 6 juin 1790. Il semble que Grégoire avait l'intention de faire l'acquisition de ce domaine pour y résider après son mariage, mais il aurait dû pour ce faire hypothéquer des propriétés en Russie, ce que son père Kyrill n'a pas toléré; il le lui signifie dans une lettre envoyée de Moscou le 27 mars 1791 «...si tu veux te marier, cherche-toi une femme de bonne naissance dans ta patrie au lieu d'une moins que rien en Suisse. Quelqu'un qui quitte volontairement sa famille et sa patrie est un fripon...» On ne sait quand et pour quelles raisons Grégoire a par la suite renoncé à ses projets matrimoniaux helvétiques.

En janvier 1793, les Van Berchem sont bannis du Pays de Vaud par LL. EE., suite à leur participation au banquet de Rolle en 1791 (PAVILLON 2004). Et c'est également en 1793 que Grégoire a quitté définitivement la Suisse: coïncidence ou relation de cause à effet ? Les documents disponibles sont muets sur ce point.

On ne s'étendra pas ici sur ses incessants voyages et ses séjours en Hollande, Bavière, Autriche et Russie au cours des années suivantes, sur ses deux mariages et ses déboires variés, avant qu'il adopte la nationalité autrichienne et que, après le décès en 1819 de sa deuxième épouse Thérèse-Elisabeth (Elise) Schenk von Castell, il se fixe définitivement avec ses enfants dans la propriété acquise à Rudoletz en Moravie du Sud et dans sa maison de Baden près de Vienne; pour davantage de détails, voir MARIA RAZUMOWSKY (1999).

Pendant toutes ces années mouvementées, et par la suite en Autriche, Grégoire n'a pas abandonné ses recherches géologiques, comme le montrent ses nombreux travaux publiés ou demeurés manuscrits (RAZUMOWSKY VON WIGSTEIN 1897 et 1902, WITHALM 2000). Il fut un des membres fondateurs de la Société russe de minéralogie en 1817 (MININA & RAZUMOVSKAYA 2007) et il s'est constamment tenu au courant des développements de la science géologique, comme le relève WITHALM (2000). De plus, il demeure très attentif aux échos que suscitent ses anciens travaux: en 1824, lors d'une séance de la Société vaudoise des sciences naturelles, Louis Levade avait présenté des scories trouvées sur le site d'une ancienne tuilerie sise sur le Mont Pèlerin et il avait affirmé que Mr. le Comte de Razoumowski les avaient considérées comme étant des produits volcaniques. De Vienne, Grégoire proteste vivement contre cette assertion, car il ne trouve rien de tel dans ses écrits (CHAVANNES 1826).

Grégoire a toujours maintenu des contacts avec ses anciens correspondants et amis en Suisse où il revient parfois les visiter, de même qu'il continue ses recherches sur ce pays. Ainsi, dans une lettre qu'il envoie de Lausanne au professeur John, en février 1814 (RAZUMOWSKY VON WIGSTEIN 1897, p. 10), il signale qu'il travaille à une «*Minéralogie des Cailloux roulés des environs du Lac de Genève, précédée de quelques notions de Géognosie*». Plus tard, dans une lettre adressée de St Petersburg à Wytttenbach, en avril 1818 (BBB.Mss.hist.XIV.150.2), il annonce sa venue en Suisse, où il projette de «...faire imprimer un ouvrage très volumineux, accompagné de nombreuses et belles planches sur ce pays...»; il sollicite les bons conseils de son correspondant, et l'assure que les «...sentimens de bienveillance que vous voudrez bien me donner seront avec la satisfaction que procure la culture des Sciences, une des grandes consolations d'une existence trop malheureuse». Mais ces deux travaux seront sans doute abandonnés avant leur achèvement et n'ont pas laissé de traces dans les archives.

Le 12 août 1828, D.-A. Chavannes envoie de Lausanne une lettre à Grégoire (*in* BRÜCKNER 1893-1894, annexe VI au vol. III) pour l'assurer qu'il n'est pas oublié sur les bords du Léman, pour lui donner des nouvelles des survivants de la Société des Sciences physiques et pour lui annoncer que «... dans la dernière session qui a eu lieu à Lausanne, il y a peu de jours, la Société Helvétique des Sciences naturelles, sur la proposition de la section du Canton de Vaud, a désiré avoir l'honneur de compter dans le nombre de ses membres l'un des fondateurs de l'ancienne Société de physique de Lausanne [*sic*] et l'auteur de l'*Histoire naturelle du Jorat...*»; son diplôme de membre lui sera ensuite envoyé par Chavannes en 1830. Les archives disponibles ne font plus mention, au cours des années suivantes, de relations suivies ou d'autres contacts avec les naturalistes suisses.

Grégoire Razoumowsky a passé paisiblement les dernières années de sa vie avec sa famille, le plus souvent à Rudolz, occupé à la gestion de ses collections et à la poursuite de ses recherches géologiques. Il s'y est éteint le 3 juin 1837 à l'âge de 78 ans.

REMERCIEMENTS

Dès les années 1980, Maria Razumowsky (Vienne) m'a généreusement fourni de nombreux renseignements sur son aïeul et m'a vivement encouragé à entreprendre la présente étude. Je lui en suis très reconnaissant.

En 1969-1971, Claude Secrétan, historien de la Société vaudoise des Sciences naturelles, m'avait amicalement informé de son enquête sur les résidences vaudoises du comte Grégoire, enquête qui avait montré que les deux Vernands l'avaient successivement abrité. Je remercie chaleureusement Mesdames Danièle Tosato-Rigo (Section d'*Histoire moderne*, Université de Lausanne), Elena Minina (Musée géologique Vernadsky, Moscou), Valentina Smekalina (Université Lomonossov, Moscou) qui ont bien voulu lire et critiquer le manuscrit de ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

BESSON H. R., 1786. *Manuel pour les savans et les curieux qui voyagent en Suisse*. 2 vol. Heubach, Lausanne.

BONNET S., 1905. L'ermite de Vernand-de-Saussure. *Revue historique vaudoise* 13: 263-269 et 289-295.

BOURGET L., 1909. *Beaux dimanches. Observations d'histoire naturelle*. Payot, Lausanne.

BOUVIER N., 1998. Une orchidée qu'on appela vanille. Metropolis, Genève.

BRIDEL P. S., 1822. Notice sur la naissance et les progrès des sciences naturelles dans le Canton de Vaud. *Feuille du Canton de Vaud* 9: 1-22.

BRÜCKNER A., 1893-1894. *Les Razoumowski*. 6 vol., Tausch & Grosse, Halle a. S. [*édition française remaniée de WASSILCHIKOW 1880-1887*].

CANDAUX J.-D., 1991. Mémoires de la Société des Sciences physiques de Lausanne. *In: SGARD J. (édit.) Dictionnaire des journaux, 1600-1789*. Universitas, Paris.

CANDAUX J.-D., 1993. Les «sociétés de pensée» du Pays de Vaud (1760-1790): un bref état de la question. *Annales Benjamin Constant* 14 : 64-73.

CANDAUX J.-D., 2001. Les réseaux d'un enquêteur: Saussure et ses correspondants. *In: SIGRIST R. (Eds.) H. B. de Saussure (1740-1779). Un regard sur la Terre*. Georg, Genève: 249-258.

CAROZZI A. V., 1990. Histoire des Sciences de la Terre entre 1790 et 1815 vue à travers les documents inédits de la Société de Physique et d'*Histoire naturelle* de Genève. *Mémoires de la Société de Physique et d'*Histoire naturelle* de Genève* 45/2: 411 p.

CHAVANNES D.-A., 1826. Extrait du rapport fait à la Société Helvétique, dans sa dernière réunion à Coire, en juillet 1826, sur les travaux de la Société Cantonale de Lausanne. *Feuille du Canton de Vaud* 13: 349.

CHARRIÈRE DE SÉVERY W. & C., 1911-1912. La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIIIe siècle. 2 vol. G. Bridel, Lausanne.

CHESSEX P. (Ed.), 1987. De l'Académie à l'Université de Lausanne, 1537-1987: 450 ans d'histoire. Université de Lausanne et Musée historique de l'Ancien-Evêché, Ed. du Verseau, Denges-Lausanne.

CHICHKINE M., 2007. La Suisse russe. Fayard, Paris.

CLAUDE A., 1974. Un artisanat minier: charbon, verre, chaux et ciments au Pays de Vaud. *Bibliothèque historique vaudoise* 54: 272 p.

COXE W., 1789. *Faunula helvetica*. Insérée à la fin du tome 2 des «Travels in Switzerland in a series of letters to William Melmoth, Esq.». 2 vol., White, Byrne, Gruuber et al., Dublin.

DÉOM P., 2007. Les Gardes-fontaines. *La Hulotte* 89: 38-39.

ELLENBERGER F., 1994. Histoire de la Géologie, vol. 2. Technique et Documentation (Lavoisier), Paris.

ERNE E., 1988. Die schweizerischen Sozietäten. Lexikalische Darstellung der Reformgesellschaften des 18. Jahrhunderts in der Schweiz. Chronos-Verlag, Zürich.

FUETER E., 1941. Geschichte der exakten Wissenschaften in der Schweizerischen Aufklärung (1680-1780). H. R. Sauerländer & Co, Aarau.

GAUDIN C.-T. & DELAHAPE P., 1855. Flore fossile des environs de Lausanne. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 5: 347-365 et 422-436.

GILLIÉRON V., 1885. Description géologique des territoires de Vaud, Fribourg et Berne compris dans la feuille XII entre le lac de Neuchâtel et la crête du Niesen. *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse* 18: 1-532.

GROSSENBACHER K., 1990. Die Entdeckung des Fadenmolches durch Graf Gregor Razoumowsky in der Schweiz. *Jahrbuch des naturhistorisches Museum Bern* 10: 151-167.

GOULD S. J., 1993. The Razumovsky Duet. *Natural History, New York* 10: 10-19.

GREENE J. C. & BURKE J. G., 1978. The Science of Minerals in the age of Jefferson. *Transactions of the American Philosophical Society* 68/4: 1-113.

HOYKAAS R., 1970. Catastrophism in geology, its scientific character in relation to actualism and uniformitarianism. *Mededelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, afd. Letterkunde, Nieuwe reeks* 33/7: 271-316. Réimprimé dans BRITTON C. A. (ed.): *Philosophy of Geohistory. Benchmark Papers in Geology* 3: 310-356, 1975, Stroudsberg Pa.

HOYKAAS R., 1981-1982. Observations à la communication de G. Gohau. *Histoire et Nature, Paris* 19-20: 99-100.

KAESER M., 2004. Les Lacustres. Archéologie et mythe national. *Le savoir suisse* 14, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne.

KARAMZINE N., 1800. Briefe eines reisenden Russen. Hartknoch, Leipzig (traduit du russe en allemand par J. Richter; traduction française par V. de Porochine, E. Mellier, Paris, 1867).

KRÜGER T., 2008. Die Entdeckung der Eiszeiten. Schwabe Verlag, Basel.

LUGEON M., 1949. Cent ans de Géologie vaudoise. *Suisse Contemporaine* 7-8: 333-342.

MICHAUD L.-G., 1846. Biographie universelle, tome 78. Desplaces, Paris.

MININA E. L., 2005. Grigory Razumovsky scientist and collector. *Proceedings of the 8. International Symposium «Cultural heritage in Geosciences, Mining and Metallurgy»*. Berichte der geologischen Bundesanstalt, Wien 65: 131-133.

MININA E. L. & RAZUMOVSKAYA M. A., 2007. Grigory Razumovsky at the establishment of the Mineralogical Society. *Proceedings of the Russian Mineralogical Society* N 3: 61-65 (en russe).

MONTEL A. DE, 1901. Lausanne au dix-huitième siècle. In: Montet A. de, Rittener H. et Bonnard A. 1901. Chez nos aïeux. Rouge, Lausanne.

MORREN P., 1970. La vie lausannoise au 18^e siècle. Labor et Fides, Genève.

NICOLI M., 2006. Apporter les lumières au plus grand nombre. Médecine et physique dans le Journal de Lausanne (1786-1792). Ed. Antipodes, Lausanne.

PAVILLON O., 1969. Les origines de la Société vaudoise des Sciences naturelles (1783-1830). *Notice et catalogue de l'exposition n° 77*, Bibliothèque cantonale et universitaire, Palais de Rumine, Lausanne.

PAVILLON O., 2004. D'Illens, Van Berchem, Roguin et Cie. Un commerce maritime marseillais à capitaux vaudois à la fin du XVIIIe siècle. *Revue historique vaudoise* 112: 125-146.

PICTET F.-J. & HUMBERT A., 1856. Monographie des Chéloniens de la Molasse suisse. *Matériaux pour la Paléontologie de la Suisse* 1: 1-71.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1783a. Voyage minéralogique et physique de Bruxelles à Lausanne. Mourer Cadet, Lausanne, 118 p. (publié en 1784).

RAZOUMOWSKY G. DE, 1783b. Voyage aux environs de Vevay, et dans une partie du Bas-Vallais. *Mémoires de la Société des Sciences physiques de Lausanne* 1: 76-94 (publié en 1784).

RAZOUMOWSKY G. DE, 1784. Voyages minéralogiques dans le Gouvernement d'Aigle et une partie du Vallais, suivis de la relation d'une excursion sur le Lac de Lucerne ou Lac des Quatre Cantons. Mourer Cadet, Lausanne, 183 p.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1785a. Essai d'un système des transitions de la nature dans le règne minéral. F. La Combe, Lausanne, 184 p.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1785b. Sur les cristallisations métalliques, et quelques observations minéralogiques. *Journal de Physique* 26: 441-451.

RAZOUMOWSKY G. DE, environ 1786-1787. Magazin de faits isolés ou Canevas d'Observations. Cahier de notes relié, 135 p., *Bibliothèque cantonale universitaire/Dorigny*, Manuscrits, cote P 224.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1787. Observations et recherches sur la nature de quelques montagnes du Canton de Berne. *Nova Acta Helvetica* 1: 238-259, J. Schweighauser, Bâle.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1788a. Observations propres à prouver que toute la Suisse gréseuse et toute la plaine peu sinuueuse du Cercle de Bavière, doivent leur origine aux eaux douces lacustres. *Mémoires de la Société des Sciences physiques de Lausanne* 3: 204-236 (manuscrit remis en 1788 et publié en 1790).

RAZOUMOWSKY G. DE, 1788b. Du charbon minéral considéré relativement à sa nature, à son origine et ses gites. *Mémoires de la Société des Sciences physiques de Lausanne* 3: 134-148.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1788c. Des bois fossiles, considérés relativement à leurs diverses espèces, particulièrement en Suisse et aux usages qu'on en peut faire dans les arts et en économie. *Mémoires de la Société des Sciences physiques de Lausanne* 3: 183-188.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1789. Histoire naturelle du Jorat et de ses environs et celle des Trois Lacs de Neufchatel, Morat et Bienne, précédée d'un Essai sur le Climat, les Productions, le Commerce, les Animaux de la partie du Pays de Vaud ou de la Suisse Romande, qui entre dans le plan de cet ouvrage. 2 vol., J. Mourer, Lausanne.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1790. D'une espèce de bitume peu connu qui se trouve en Suisse. *Observations sur la Physique, sur l'Histoire naturelle et sur les Arts*, Paris 37: 275-286.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1816. Coup d'œil géognostique sur le nord de l'Europe en général, et particulièrement de la Russie. St Petersburg, 35 p. Nouvelle édition en 1819, révisée et augmentée, Christiani, Berlin, 110 p.

RAZOUMOWSKY G. DE, 1829. Des gros blocs de rochers que l'on trouve épars ou accumulés sur des terrains de natures très-diverses. *Annales des Sciences naturelles*, Paris: 18, 133-147.

RAZOUMOWSKY VON WIGSTEIN C., 1897. Gregor Graf Razoumowsky (1759-1837). Bibliographisches Verzeichniss seiner wissenschaftlichen Werke und Abhandlungen, für die Familie zusammengestellt von seinem Enkel. Supplément I au tome III de BRÜCKNER A., 1893-1894. Tausch & Grosse, Halle a. S.

RAZOUMOWSKY VON WIGSTEIN C. 1902. Mélanges scientifiques par le Comte Grégoire de Razoumowsky. Supplément II au tome III de BRÜCKNER A., 1893-1894. Buchdrückerei des Waisenhauses, Halle a. S.

RAZOUMOWSKY VON WIGSTEIN C., 1915. Gregor Graf Rasumowsky. Tirage privé, Buchdrückerei des Waisenhauses, Halle a. S.

RAZUMOWSKY M., 1999. Les Razumowsky 1730-1815. La saga d'une famille dans la Russie des tsars. Editions Noir sur Blanc, Montricher (édition originale en allemand, Böhlau Verlag, Köln-Weimar-Wien 1998; traduction russe, St Petersburg 2004).

RENEVIER E., 1890. Monographie des Hautes Alpes vaudoises. *Matériaux pour la Carte géologique de la Suisse* 16: 1-562.

ROSSET C., 1893. Rapport du Président. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 19: XXIV-XXVII.

SAUSSURE H. B. DE, 1779-1796. Voyages dans les Alpes. 4 vol., Fauche-Borel, Neuchâtel.

SECRÉTAN C., 1969. La Société vaudoise des Sciences naturelles 1819-1969. In: Société vaudoise des Sciences naturelles (éd.): Cent cinquantième anniversaire, p. 29-79. Impr. La Concorde, Lausanne.

SECRÉTAN C., 1971. A propos d'une notice historique. Feuille volante, non paginée, sans date, jointe au Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles.

STUDER B., 1863. Geschichte der Physischen Geographie der Schweiz. Stämpfli, Berne & Schulthess, Zürich (réimpression 1985, Verlag H. Schellenberg, Winterthur).

VERDEIL A., 1854. Histoire du Canton de Vaud. 2^{ème} éd., A. Martignier, Lausanne, t. III.

WASSILCHIKOFF A., 1880-1887. La famille Razoumowsky. 4 vol., en russe, St Petersburg.

WEIDMANN M., 1991. Histoire de la prospection et de l'exploitation des hydrocarbures en Pays vaudois. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 80: 365-402.

WEIDMANN M. & GINSBURG L., 2000. Sur le Grès de la Molière. *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* 86: 213-228.

WITHALM G., 2000. Gregor Graf Rasumofsky (1759-1837) und seine erdwissenschaftlichen Forschungen in Baden bei Wien. *Berichte der geologischen Bundesanstalt, Wien* 51: 21-36.

WYTTEBACH J. S., 1788. Einige Betrachtungen über den gegenwärtigen Zustand der Naturgeschichte Helvetiens und insbesonderes des Kantons Bern. *Magazin für die Naturkunde Helvetiens* 2: 1-22.

WOLF R., 1852. Lettre de Razoumowsky à Wyttbach, 5.11.1787. *Berner Taschenbuch auf das Jahr 1852*: 102-103.

WOLF R., 1858. Samuel Wyttbach von Bern, 1748-1830. *Biographien zur Kulturgeschichte der Schweiz* 1: 351-400, Orell, Füssli & Co, Zürich.

ZARIC N. [réd.], 1995. Un sentier d'évasion le long de la Mèbre, 1^{ère} partie. *Cahiers de la Forêt Joratoise* 11: 1-64. Service des Forêts, Domaines et Vignobles, Ville de Lausanne.

Manuscrit reçu le 02 juin 2011